

ÉCONOMIE

# Pijaplast veut pousser le bouchon toujours plus loin

L'entreprise, spécialisée notamment dans l'injection plastique, vient de s'installer dans ses nouveaux locaux sur le parc environnemental d'activités de Gros-Jacques.

Dans l'atelier de Pijaplast on réalise les rêves les plus fous des designers. Ici, les bouchons qui ornent les élégants flacons des plus grandes parfumeries françaises n'ont plus de secret. Environ cinq millions de pièces sont fabriquées tous les ans par l'entreprise. « La croissance n'est pas farouche, mais nous en avons une. Ce qui n'est déjà pas si mal quand on connaît la conjoncture actuelle », plaide Aurélia Rayé, 42 ans, la dirigeante de Pijaplast. Pour continuer son développement, l'entreprise a quitté ses locaux de Woincourt, où elle avait été fondée en 1953. Elle a pris possession, pendant l'été, d'un bâtiment flambant neuf installé sur le parc environnemental d'activités de Gros-Jacques, à Saint-Quentin-Lamotte. « Nous avons doublé la surface de production et disposons désormais de 1 750 m<sup>2</sup>. Cela représente un investissement de plus d'un million d'euros. »

**Des séries de 2 000 à 200 000 pièces**

Devant les machines, blouses et charlottes sur les cheveux, les salariés façonnent des séries allant de 2 000 à 200 000 pièces. Des bouchons simples, comme d'autres plus complexes, dont le prix unitaire varie de 30 centimes à 1,50 €. Car Pijaplast propose à ses clients de les décorer en utilisant plusieurs techniques comme le marquage à chaud ou le parachèvement. « Nous nous adaptons aux demandes et investissons si nécessaires dans de nouvelles machines, précise Aurélia Rayé. Il nous reste encore de la place pour investir et en installer. Tout dépendra des marchés qui se présenteront dans le futur. »

L'entreprise du Vimeu complète son activité avec d'autres services en fabriquant des pièces pour la bureautique, la robinetterie, la serrurerie, le bâtiment ou encore l'électronique. Pour l'heure, Pija-



Aurélia Rayé, la gérante de Pijaplast, devant quelques-uns des bouchons fabriqués sur place, en série de 2 000 à 200 000.



plast ne travaille qu'avec le marché français, « faute d'être structuré pour l'international. Tout est question d'opportunité. »

Mais le développement de l'entreprise est aussi lié aux possibili-

tés de recrutements. La gérante cherche actuellement deux salariés pour occuper des postes de régulateur et d'encadrement. Sans succès. « C'est difficile de trouver des salariés efficaces et bien formés. Il y

a un manque de formation dans la plasturgie par rapport aux besoins. » Le secteur qui a pris son essor dans les années 60 et 70 voit actuellement les salariés des débuts partir à la retraite, sans être rem-

placés.

**La relève se fait attendre**

La relève se fait attendre. Pour tenter de remédier au problème, Pijaplast ouvre ses portes tous les ans lors du « Printemps de l'industrie », une opération organisée par la région Picardie, permettant aux collégiens et lycéens de découvrir les métiers des entreprises. « Lorsque l'on demande aux jeunes ce qu'ils veulent faire plus tard, il y a tous les métiers : policier, médecin, infirmier... Mais personne ne veut travailler dans l'industrie, regrette la chef d'entreprise. C'est un secteur que l'on a tellement décrié... » Selon elle, « on peut gagner correctement sa vie lorsqu'on fait bien son métier et que l'on continue à se former pendant toute sa carrière. »

VINCENT HÉRY

## Une nouvelle formation en projet

Au lycée Anguier de la ville d'Eu (Seine-Maritime), Patrick Chesnel, le chef des travaux, planche actuellement sur une nouvelle formation en plasturgie. « Nous en sommes encore à l'étape du projet, il faudra que tout soit validé par la Région et le rectorat, prévient-il. Nous sommes plutôt optimistes. »

Au niveau national, le brevet de technicien supérieur (BTS) Étude et réalisation d'outillage (ERO) va disparaître pour être remplacé par d'autres formations. Au lycée eudois, on espère ainsi créer un BTS europlastique dédié à la plasturgie et aux composites dès la rentrée de septembre 2016. « Les étudiants se spécialiseront pendant deux ans dans la conception de moules

et d'outillages », indique Patrick Chesnel, qui précise que les compétences acquises seront transférables avec l'industrie du verre.

Si le projet aboutit, le lycée Anguier travaillera en collaboration avec le lycée Colbert de Petit-Quevilly (76). L'établissement devrait pour sa part proposer un BTS europlastique centré sur la production en série. Les élèves partageront des heures en commun pendant les deux années de cursus. « Il sera aussi possible de suivre les deux formations en trois ans, ce qui permettra de former des professionnels polyvalents, à la fois spécialistes de la conception et de la production. »

8 pages pour colorer votre week-end

Chaque vendredi, un rendez-vous incontournable avec le Courrier picard

